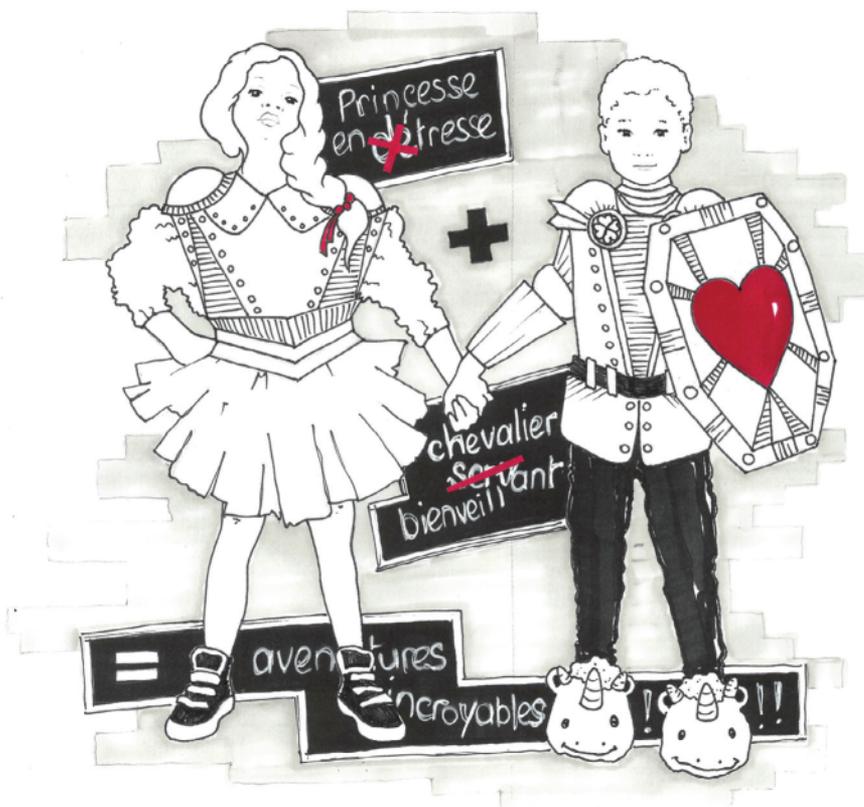


# Une bibliothèque sens dessus dessous !

PAR RACHELLE GOSSELIN ET MAENA PELLETIER

L'équipe pédagogique d'un collège (Collège Moulin-des-prés, Paris 13<sup>e</sup>), des mères d'élèves désireuses de lutter contre le sexisme pour et avec leurs enfants et une bibliothèque municipale (Place d'Italie, Paris 13<sup>e</sup>) se sont emparées de la question des stéréotypes de genre pour lui tordre le cou. Ainsi, 120 collégiens de Sixième ont exploré les rayonnages de la section Jeunesse de leur bibliothèque, enquêtant sur la façon dont les genres sont représentés dans les livres. Leur étonnement et leur joie à s'emparer du sujet offrent à ce dossier une belle conclusion.



↙  
III. Maena Pelletier.

## GENÈSE DU PROJET

Tout a commencé à l'initiative d'une enseignante d'Histoire-géographie et d'éducation civique qui s'est faite porte-parole de mères d'élèves désireuses de lutter contre le sexisme. Le projet s'est inscrit dans le cadre de la CESC (Commission d'éducation à la santé et à la citoyenneté) et plus largement, dans celui de la lutte en faveur de l'égalité fille/garçon. Ainsi, cette initiative assoit le rôle primordial que doit avoir l'environnement scolaire dans la déconstruction des clichés et dans la lutte contre les violences sexistes et homophobes.

L'équipe pédagogique s'est donc associée au projet et notamment sa wonder documentaliste Anne-Catherine Rouët avec qui nous intervenons régulièrement auprès des élèves lors de clubs de lecture et autres animations. Visages connus pour beaucoup d'entre eux, nous avons pu rapidement instaurer un climat de confiance et initier un dialogue serein.

L'idée était donc de parler des stéréotypes sexistes et de la représentation des genres... mais cette fois spécifiquement dans la littérature jeunesse! Chouette initiative, hein? C'est ce qu'on s'est dit aussi... alors nous voilà parties pour quelques réunions, un été studieux (et pas mal de tasses de café serré).

## PHASE DE DÉVELOPPEMENT ET DÉROULÉ DES SÉANCES

Accueilli·e·s classe par classe sur un créneau de deux heures (quatre en tout), nous avons débuté les séances par une mini présentation de l'espace et des modalités d'accueil, puis nous nous sommes lancées et avons attaqué par des interrogations de base pour introduire le sujet du genre : qu'est-ce qu'un stéréotype? En connaissez-vous certains? Et bien sûr : qu'est-ce que la littérature a à voir dans le débat?

Nous leur avons expliqué que le livre, comme tout autre produit culturel ou commercial, reflète la réalité de la société et du conditionnement de ses citoyen·ne·s. Nous les avons d'abord interrogés sur leurs premiers souvenirs d'albums, ceux qu'ils se rappelaient avoir aimés et sur les clichés qu'on pouvait y trouver. Leurs réponses furent édifiantes : les mères s'occupent du foyer et des enfants, les papas travaillent et les petites filles jouent à la poupée... Il nous est donc apparu que ces premières représentations avaient une influence directe sur la construction des stéréotypes de genre chez les jeunes enfants. Nous avons ensuite poursuivi avec les autres types de documents (bandes dessinées, documentaires, romans...) et d'autres exemples leurs sont rapidement venus à l'esprit.

Ensuite sont arrivées les choses sérieuses et le moment ludico-rigolo : la CHASSE AUX LIVRES!

En binômes, les loup·ot·e·s furent chargé·e·s pendant un petit quart d'heure de chercher des livres dans la section Jeunesse, tous types confondus, qui leur semblaient genrés.

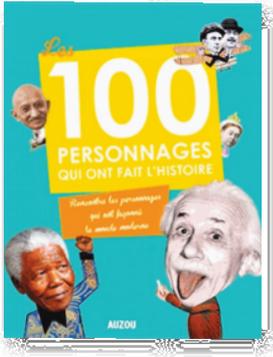
Trois catégories de livres étaient à chercher par chaque groupe :

- un « pour filles »
- un « pour garçons »
- un « neutre/autre »

**Rachelle Gosselin**

travaille aujourd'hui à la coordination partagée du secteur Jeunesse et de la communication à la bibliothèque Louise Michel (Paris 20<sup>e</sup>). Engagée sur les questions du féminisme et de l'inclusion, elle a auparavant travaillé dans plusieurs médiathèques du réseau parisien, principalement sur des postes orientés Jeunesse adolescents/Young Adult."

«Après des études de mode et une première expérience professionnelle dans ce domaine, Maena Pelletier se tourne vers le monde des bibliothèques et choisit de travailler en section jeunesse à la bibliothèque Italie (Paris 13<sup>e</sup>). Après presque dix ans, elle reste toujours émerveillée par la richesse et la diversité des échanges possibles avec les enfants, des tout-petits jusqu'aux adolescents.»



Nous leur avons au préalable tendu des perches en mettant en présentation des livres que nous connaissions pour pouvoir les commenter un peu plus et aborder certains sujets primordiaux comme la non-représentation des femmes dans les documentaires. Évidemment, nous avons choisi des exemples (et des contre-exemples) à leur montrer qui illustrent cette invisibilisation comme *Les 100 personnages qui ont fait l'Histoire* (Éditions Auzou) où sont représentés 82 hommes contre 18 femmes en expliquant que nous préférons favoriser des livres plus égalitaires et plus inclusifs...

Ensuite, devant tous ces livres rassemblés, nous nous sommes interrogé·e·s : Pourquoi ce livre apparaît physiquement plus pour les filles/les garçons/neutre/autre ?

Cela nous a permis d'aborder la notion de marketing et de stratégies de vente (les couvertures archi trompeuses par exemple) et de dire que les auteur·trice·s ne visent pas forcément un public en particulier au départ. Ainsi, en les faisant participer, on a pu rebondir sur leurs choix et aborder les questions liées au genre comme le conditionnement « filles/garçons ».

Au-delà de cette première réflexion, nous avons étendu le propos aux stéréotypes physiques et avons présenté des comics avec des personnages qui nous ressemblent comme Faith et Miss Marvel, respectivement super héroïne aux formes généreuses et adolescente de 16 ans pakistanaise de confession musulmane. Nous en avons aussi profité pour parler succinctement des personnes transgenres, intersexes et de la non-binarité en général en leur donnant des ouvrages où des protagonistes sont issus de la communauté LGBTQIA+.

## RÉACTIONS DES ACCOMPAGNANT·E·S ET DES ENSEIGNANT·E·S

Les réactions des accompagnant·e·s ont oscillé entre indifférence, timide intérêt et hostilité manifeste. Pour certain·e·s en effet, et même s'il s'agissait d'une demande des parents, il semblait inadmissible que ces débats et cette sensibilisation aient lieu dans le cadre scolaire. Ainsi émerge une question primordiale : est-ce le rôle des enseignant·e·s, de l'école et de l'équipe pédagogique en général d'amorcer ces réflexions ?

Bien sûr que c'est le cas. Le collège est l'endroit où les enfants passent le plus de temps et où ils apprennent à se construire de façon formelle et informelle. Il nous apparaît donc essentiel que les professeur·e·s offrent des espaces de discussion sur les questions de société. Cette construction de la pensée de chacun permet de prendre du recul, d'acquérir des réflexes nécessaires et des armes pour aborder ces sujets-là intelligemment. Pour les élèves, apprendre à débattre, à écouter les autres et à se déconditionner passe obligatoirement par l'observation des figures d'autorité auxquelles ils et elles sont confronté·e·s.

Un des enseignants craignait par exemple que nous critiquions les textes classiques représentatifs de leur époque et au contenu parfois douteux, sans recontextualisation ni explications annexes. Dans la même idée, certain·e·s s'étaient désintéressé·e·s du projet par peur d'une présentation scolaire et manichéenne qui pénaliserait le rapport des enfants à la littérature.



↑  
Séance de travail au collège.

↙  
Dépliants anti-sexistes inspirés de la littérature de jeunesse sur le blog de Mère Sauvage.  
(<http://meresausage.com/category/outils/>)

Dépliants eux-mêmes inspirés de ceux de Maman Rodarde.



**En tant que bibliothécaires nous sommes les premier·ère·s concerné·e·s et il est impératif pour nous de rester curieux·se·s et attentif·ve·s à ces sujets.**

RACHELLE GOSSELIN ET  
MAENA PELLETTIER

Or, nous avons pris soin de préciser que les livres illustraient des représentations de l'époque, des constructions mentales et sociales à partir desquelles ils avaient été imaginés. Afin de contrebalancer ces contenus, nous les avons comparés avec des écrivain·e·s de la même époque qui dénonçaient ces mêmes clichés dans leurs écrits d'alors.

## ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le plus difficile se révèle donc être d'impulser ce genre de projet auprès des intervenant·e·s du milieu scolaire. Il est essentiel de faire valoir sa légitimité dans un cadre scolaire tout en proposant de sortir du contexte de la classe, contrainte un peu restrictive, pour établir un environnement ludique et bienveillant. Nous avons pu observer à maintes reprises que les enfants montrent des réactions plus spontanées lors d'activités participatives où ils se sentent plus confiants pour intervenir et donner leur avis.

Nous avons beaucoup insisté sur le fait que tout le monde, y compris nous, adultes référent·e·s, sommes conditionné·e·s par la société et qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse à donner lors de ce genre de débat. L'important est de toujours garder « une petite ampoule » allumée dans son esprit qui clignoterait face à une situation problématique et qui permettrait d'activer son sens critique à tout moment.

En tant que bibliothécaires nous sommes les premier·ère·s concerné·e·s et il est impératif pour nous de rester curieux·se·s et attentif·ve·s à ces sujets. À nous donc de faire des choix d'acquisitions loin des stéréotypes (qu'ils soient de genre ou d'autres formes) et de valoriser les livres qui défendent ces idées en orientant nos achats vers des documents inclusifs, encore trop peu présents dans le marché de l'édition française actuelle. Nos missions d'accueil, de mise à disposition de ressources et de médiation nous poussent à devenir des acteur·trice·s du changement, et à amener à la visibilisation des communautés marginalisées et à l'égalité des représentations. Les bibliothèques, qui sont au croisement de débats, d'interactions et de cohabitation des publics, apparaissent donc comme un des acteurs importants qui doivent peser de tout leur poids sur l'évolution de l'offre éditoriale.

## BILAN

Voici en résumé les petites graines que nous avons tenté de semer... Être un·e lecteur·trice (et plus largement un·e consommateur·trice et citoyen·ne) réfléchi·e, c'est acquérir un sens de l'observation et un regard critique à aiguïser dès le plus jeune âge et tout au long de la vie. Les enfants sont apparus très sensibles à la question, les discussions étaient animées, pleines de questions et de références pertinentes qui nous ont parfois étonnées ! Nous nous sommes d'ailleurs beaucoup appuyées sur leurs réactions pour orienter le débat, procédé nécessaire pour la réussite du projet et pour qu'ils se sentent investis par ces questions de société.

Les suites qui ont été données à cette expérience furent également très prometteuses. Les livres présentés ont tous été achetés par le CDI et ont fait l'objet de plusieurs tables thématiques rencontrant un fort succès, aussi bien auprès des élèves du collège que de nos lecteur·trice·s de la bibliothèque.

Au collège, le bilan a été présenté au conseil d'administration et a reçu un retour unanimement positif des enseignant·e·s. L'expérience sera d'ailleurs réitérée en 2020. Nous serions ravis de recommencer de notre côté et sommes disposées à partager notre expérience à tou·te·s les collègues qui souhaiteraient initier un projet similaire.

Qu'en est-il des enfants ? Il est toujours difficile d'évaluer précisément l'impact de ce genre d'expérience sur un groupe, encore plus lorsqu'il s'agit d'un groupe d'adolescent·e·s.

Selon l'enseignante référente : « Pas de bilan global donc, mais des évolutions individuelles marquantes, et la possibilité pour chacun de trouver des réponses ou de l'empowerment dans les questions soulevées ou dans les livres découverts. »

Ces retours approbateurs et le sens du projet nous font vivement conseiller à nos collègues de tenter l'expérience ! Mais malgré cette réussite et l'utilité manifeste de soulever ces problématiques auprès des élèves, nous nous devons de préciser que nous avons bénéficié de conditions très favorables : une sollicitation directe de la part du collège, une équipe pédagogique motivée, une majorité de collégien·ne·s ayant déjà l'habitude de lire et s'informer dont certain·e·s qui militent déjà contre les inégalités (une des élèves avait par exemple déjà participé au concours #ZéroCliché, incitant les jeunes à réaliser article, dessin, vidéo ou autre média déconstruisant les stéréotypes sexistes).

À croire que nous pouvons compter sur ces nouvelles générations aux esprits vifs et intéressés pour faire changer la société ! ●

**À croire que nous pouvons compter sur ces nouvelles générations aux esprits vifs et intéressés pour faire changer la société !**



↳  
Ill. Maena Pelletier.

Quelques ressources pour aborder ces questions :

Bibliographie des titres utilisés lors des séances :

<https://spark.adobe.com/page/RjoLdboFxnjty/>

Chaîne YouTube Chez Papa Papou : <https://www.youtube.com/watch?v=zfbCOaXHddg>

Blog de Laura Vallet (@FilledAlbum) qui fait depuis des années un travail militant de veille et de mise à disposition de ressources essentielles :

<https://filledalbum.wordpress.com/>

Blog de Mère Sauvage (@meresauvage) qui propose analyse de livres et podcasts :

<http://meresauvage.com/category/outils/>

Blog de Maman Rodarde ! @MamanRodarde <https://mamanrodarde.com/> et ses célèbres dépliant